

Mots clés :

Cancer
Dépression
Facteur de
risque
Stress
Trouble de la
personnalité

Le psychisme peut-il favoriser la survenue d'un cancer ?

L'idée est très ancienne et largement répandue. Dans une enquête australienneⁱⁿ¹, 40% des femmes interrogées pensaient que le stress pouvait être à l'origine d'un cancer du sein ! Une revue générale française fait le point des données épidémiologiques disponibles sur une éventuelle relation entre psychisme et cancer chez un individu donné². L'analyse rétrospective des données d'une vaste cohorte suédoise³ pose une question un peu différente mais très complémentaire : y a-t-il relation entre le stress maternel provoqué par le décès d'un proche durant la grossesse et le risque de survenue ultérieure d'un cancer chez l'enfant en gestation ?

Psychisme et cancer dans l'histoire personnelle Existe-t-il des personnalités prédisposantes ?

L'hypothèse a notamment été évoquée pour le cancer du sein. On a ainsi opposé personnalité *protectrice* (compétitive, volontaire) et personnalité *promotrice* (exprimant difficilement ses émotions, incapable de « faire face », inhibant ses colères...). Sur 5 études retenues³, regroupant plus de 50 000 cas, aucun résultat n'apparaît significatif. Dans une seule étude cas-témoins sur le cancer du sein, à Nimègue (Pays-Bas), une association apparaît transitoirement (elle a disparu lors d'une analyse ultérieure) dans un sous-groupe de femmes caractérisées par une personnalité extravertie contrôlant mal le stress.

La dépression favorise-t-elle le cancer ?

Parmi les 7 études de cohorte retenues³ (plus de 110 000 patients), 2 sont significativement en faveur d'une association dépression/cancer, une 3^{ème} montre au contraire un risque réduit, les 4 autres aucune liaison. Il n'est donc pas possible de conclure.

Évènements stressants et risque de cancer

La revue française retient pour le cancer du sein, particulièrement étudié, 9 études dont 3 méta-analyses³ : 4 ont des résultats non significatifs, 4 autres montrent une augmentation du risque, 1 un effet protecteur du stress. Les résultats sont aussi disparates pour les autres cancers, le stress paraissant plutôt protecteur dans les cancers de la femme ayant un lien avec l'environnement estrogénique (côlon et endomètre).

Que conclure pour notre pratique ?

La question préoccupe nos patients : la requête « stress et cancer » dans Google® obtient plus de 43 millions de réponses... Hoerni souligne que très souvent, au moment du diagnostic de cancer, les malades signalent un stress grave dans les mois précédents, comme l'ont mis en évidence diverses études observationnelles : décès d'un proche, divorce, échec grave dans la vie personnelle ou professionnelle⁴.

La réponse est complexe : les suédois évoquent le rôle des glucocorticoïdes et catécholamines maternels qui influeraient sur la maturation du système immunitaire fœtal, voire une infection virale prénatale. La principale limite de leur étude est le faible nombre de cas. D'autres hypothèses ont été évoquées⁵ : affaiblissement des défenses antivirales, de la réparation de l'ADN, du vieillissement cellulaire...

L'essentiel est sans doute ailleurs, comme nous le disions en 2001¹ : certains malades ont besoin de trouver une « cause » à leur maladie, pour lui « donner du sens ». L'important est de permettre à cette souffrance de s'exprimer et d'y répondre notamment par une aide psychologique adaptée qui doit se poursuivre tout au long de l'évolution de la maladie.

Il apparaît donc difficile de conclure à la responsabilité des événements stressants de la vie, d'un type de personnalité ou d'une dépression sur la genèse, voire la promotion, de certains cancers : les résultats des études sont discordants, il est rarement constaté de relation « dose-effet », et les hypothèses biologiques sous-jacentes, concernant notamment l'influence du stress sur la réponse immunitaire, restent fragiles.

Deuil durant la grossesse et cancer chez l'enfant

Les données sont issues du registre suédois des cancers familiaux : début des enregistrements en 1931 ; au total plus de 11 millions de personnes et plus d'un million de notifications de cancers⁴. Les auteurs ont utilisé un *Standardized Incidence Ratio* (SIR) et le *p* pour comparer l'incidence du cancer chez les enfants dont la mère avait subi un deuil familial durant la grossesse (39 000 enfants) et chez les autres enfants. Le risque de cancer apparaît plus élevé chez les premiers pour 5 cancers : leucémies, notamment aiguës lymphoblastiques (âge moyen d'apparition 6 ans ; SIR 1,69 ; 1,19-2,42 ; *p* 0,002) ; maladie de Hodgkin (20 ans ; SIR 1,71 ; 1,10-2,66 ; *p* 0,009) ; cancer du testicule (30 ans ; SIR 1,80 ; 1,04-3,10 ; *p* 0,02) ; cancer du côlon (avant 15 ans ; SIR 3,95 ; 1,46-10,7 ; *p* 0,003) ; et cancer carcinoïde appendiculaire (chez 4 filles de 11 ans d'âge moyen ; SIR 4,13 ; 1,52-11,2 ; *p* 0,003). Les résultats ont été ajustés notamment selon le statut socio-économique.

Références

- 1- Collectif. Stress, dépression et cancer du sein. *Bibliomed*. 2001:225.
- 2- Schraub S et al. Existe-t-il un lien entre un événement psychique et le risque de survenue d'un cancer ? *Rev épidémiol santé publique*. 2009;57: 112-23.
- 3- Bermejo JL et al. Risk of cancer among the offspring of women who experienced parental death during pregnancy. *Cancer Epidemiol Biomarkers Prev*. 2007;16:2204-6.
- 4- Hoerni B. Stress. In : *FLNCC. Le dictionnaire des cancers de A à Z*. 2003.
- 5- Cohen S et al. Psychological stress and disease. *JAMA*. 2007;298: 1685-6.